

Penser la lutte avec Spinoza

[Victorine de Oliveira](#) publié le 27 mars 2019 4 min

<https://www.philomag.com/articles/penser-la-lutte-avec-spinoza>

Miguel Benasayag n'est pas le seul à faire de Spinoza une arme de résistance. D'autres philosophes s'en sont inspirés pour bâtir une pensée politique souvent très à gauche.

A priori, il n'y a pas grand rapport entre une pensée de la joie qui invite à confondre Dieu et la nature tout en réglant ses passions à la manière d'un géomètre, et une philosophie de l'histoire qui se donne pour moteur la lutte des classes. Entre Spinoza et Marx, le fossé semble infranchissable. Et pourtant. À la fin des années 1960, toute une génération de philosophes à l'origine marxistes se plonge dans la lecture de Spinoza. Eux qui se voulaient anticonservateurs et antidogmatiques se rendent compte que le marxisme devient à son tour un dogmatisme mortifère : c'est que de l'autre côté du rideau de fer, la promesse d'une victoire du prolétariat sur la bourgeoisie et d'une libération des travailleurs semble s'être plutôt soldée par un appauvrissement économique généralisé et un régime totalitaire. Dans ce contexte, on mobilise Spinoza à la rescousse de Marx : quand Marx semble oublier les individus au bénéfice des structures, Spinoza et sa théorie des passions permettent de repenser au singulier ; alors que Marx distingue infrastructure et superstructure, soit les modes de production et l'idéologie, Spinoza rejette tout dualisme en imbriquant monde physique et monde des idées. De cette séance d'autocritique, le marxisme ne sort pas tout à fait indemne. Les idéaux révolutionnaires se teintent de doute et d'incertitude, d'autant plus que le capitalisme et les marchés financiers triomphent à l'orée des années 1990. Comment repenser la lutte une fois les repères du marxisme remis en question ? Chacun tente une réponse. Comme l'écrit Spinoza à la toute fin de l'*Éthique*, « *tout ce qui est remarquable est difficile autant que rare* ».

Louis Althusser (1918-1990)

En 1974, le professeur gourou de philosophie à l'École normale supérieure fait cette drôle de confession : « *Nous n'avons pas été structuralistes [...]. Nous pouvons bien, maintenant, avouer pourquoi : [...] nous avons été coupables d'une passion autrement forte et compromettante : nous avons été spinozistes* » (*Solitude de Machiavel*). Avec Spinoza, Althusser entend remettre au cœur de sa pensée politique les notions d'immanence et de subjectivité : l'histoire n'avance plus vers un but prédéterminé mais est faite par des individus, non par des concepts comme le « peuple » ou le « prolétariat ».

Gilles Deleuze (1925-1995)

L'auteur de *Spinoza. Philosophie pratique* (1970) s'intéresse au philosophe hollandais, car il voit en lui « *la critique du négatif, la culture de la joie, la haine de l'intériorité, l'extériorité des forces et des relations, la dénonciation du pouvoir* ». Accordant lui aussi une place centrale au désir, Deleuze en fait le moteur non seulement des êtres humains mais de l'ensemble des sociétés. Sa volonté d'immanence lui permet de construire une critique de la société bourgeoise et de son fétichisme de la marchandise en mettant en lumière son idéalisme.

Toni Negri (né en 1933)

L'auteur de *L'Anomalie sauvage. Puissance et pouvoir chez Spinoza* (1982) et de *Spinoza et Nous* (2010) se replonge dans l'œuvre de Spinoza alors qu'il se trouve en prison, un temps soupçonné d'animer les Brigades rouges durant les « années de plomb » en Italie. « *Le marxisme militant dont je m'étais inspiré avait sans aucun doute été frappé par une grande défaite. Cependant, je devais trouver une ontologie de la liberté qui me permettrait de clarifier cette défaite, de supporter la prison et de continuer à me battre* », explique-t-il.

Pierre Macherey (né en 1938)

Élève d'Althusser et auteur de plusieurs ouvrages consacrés à Spinoza, il s'appuie sur le monisme spinoziste pour considérer l'idéologie non pas comme une superstructure, comme l'envisage la *doxa* marxiste, mais comme immanente aux choses. Cette idéologie est celle de la société bourgeoise de consommation qui s'est « *quotidianisée* » à travers les objets que l'on nous invite sans cesse à acheter – tel dernier modèle de voiture ou de smartphone. Sous les injonctions de la publicité, nous voilà revenus au premier genre de connaissance.

Étienne Balibar (né en 1942)

Lui aussi élève d'Althusser, il s'intéresse au Spinoza défenseur de la démocratie du *Traité théologico-politique*. L'auteur de *Spinoza politique. Le transindividuel* (2018) s'interroge sur l'articulation entre commun et multitude à partir de la conception spinoziste de l'individu. Pour Spinoza, l'individu n'est pas une entité autosuffisante mais vit au contraire en interaction avec les autres. Un peuple à gouverner n'est rien d'autre qu'une multitude d'individus : en démocratie, la difficulté tient à cette tension entre niveaux collectif et individuel.

Frédéric Lordon (né en 1962)

Plutôt économiste de formation, il reprend la conception spinoziste du désir pour asseoir sa critique du capitalisme. Certes, comme tout marxiste orthodoxe le formulerait, le capitalisme accapare la force de travail et le temps du salarié. Il s'empare également de son désir, de la volonté que le salarié a de persévérer dans son être (*conatus*), pour la détourner au profit d'un désir qui n'est pas le sien – plus de rendement et de productivité, ou un épanouissement compatible avec l'entreprise par exemple. En d'autres termes, le patronat capture le *conatus*.